

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 JUILLET 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie : La banlieue de Paris, par Benjamin Sulte.—Fantaisie élégiaque, par le Dr R. Chevrier.—Poésie : Pour la gloire, par Edgar de Brévan.—Un baiser de village : simple histoire, par X.—Chronique, par Paul Calmet.—Bibliographie, par Jules Saint-Elme.—Galerie canadienne : l'honorable Thomas-Chase Casgrain, C. R., par X.—Nos gravures.—Notes et faits.—Nouvelles à la main.—Rapport de la banque Ville-Marie.—Choses et autres.—Nos feuilletons : La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Carmen (suite).—Problèmes d'échecs.

GRAVURES.—Terrible accident du camp de Châlons.—Portrait de l'hon. Thomas-Chase Casgrain, C. R.—La ville de Nancy : Ancienne porte de la Craffe ; Grille de la place Stanislas ; Porte du Palais Ducal ; Palais Stanislas ; Arc de triomphe ; Cathédrale ; Eglise de Saint-Epvre ; Académie ; Palais de la division militaire.—Gravure de feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-dix-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUIN), aura lieu samedi, le 2 JUILLET, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister ; entrée libre.

CAUSERIE

LA BANLIEUE DE PARIS



près duquel fut assassiné Roberval, au lieu de périr en mer, comme le dit une légende.

* * C'est dans la banlieue surtout que je re-

trouve les choses de notre passé. La ville mesure trois lieues en travers ; elle est ronde ; alors parcourez la lisière de terre, large de cinq ou six lieues, qui l'entoure et vous ferez un voyage de ceinture de la même longueur que d'Ottawa à Montréal, ou de Montréal aux Trois-Rivières—c'est pourquoi la ville des Trois-Rivières a une banlieue elle aussi.

Meudon, sa terrasse, ses jardins, ses bois charmants, me tentent tout d'abord. En 1871, les Prussiens bombardèrent le quartier Montparnasse de Paris, du haut du terre-plein de Meudon. Rabelais était curé de Meudon en 1545-1553 et il y écrivit son dernier ouvrage, dans lequel il fait sans cesse allusion au Canada. C'est de Jacques Cartier qu'il tenait ses renseignements, et je pense bien que notre découvreur a dû le visiter chez lui ; cela me paraît d'autant plus probable que, pour aller de Saint-Malo à Fontainebleau, où était François I, on passe par Meudon. Regrettez-vous maintenant d'être sorti de la ville pour aller dans la campagne voir une page de l'histoire des Canadiens ?

Entendez-vous une voix qui chante, du côté du bois de Clamart ?

C'est dans Paris y'a t'une brune,
Elle est plus belle que le jour !

Hé, mais ! c'est comme chez nous. Je monte à la terrasse et je vois Paris. En tournant mes regards dans la direction opposée, j'aperçois Chaville, remarquable par une immense allée de promenade, entièrement ombragée d'arbres importés du Canada, je ne sais par qui, mais le fait est certain. Chaville est une retraite délicieuse pour les malades et les vieillards.

* * Nous partons à pied pour aller à Versailles ; un bon bout de chemin, mais la route est si belle ! Voici la ville, les palais se dessinent, nous entrons dans la cour d'honneur, je salue Louis XIV sur son grand cheval, il demeure impassible mon sang canadien fait un tour, je deviens hardi et j'apostrophe le roi :

"Tu ne me reconnais pas ? Parce que tu es coulé en bronze, te figures-tu que tu peux échapper à la présence de l'un de tes créanciers ? Tu as blagué les Canadiens en ton temps, et pour les adoucir, tes ministres ont formé à Versailles, un musée qui porte notre nom : raquettes et mitasses—mais cela ne paye que ta banqueroute de 1715 ; il reste à rendre compte du château de Versailles, bâti avec nos castors. Sire, vous nous devez plus que vous ne pouvez payer et comme nous sommes bons princes, là-bas en Amérique, je vous donne quittance générale, à la seule condition que tous les Canadiens visitant Versailles soient reçus comme chez eux dans ces murs qu'ils ont payés. Est-ce entendu ? Oui—topez-là, mon roi, et sans rancune."

Voilà comment je traite avec les puissances. On a souvent besoin d'un plus petit que soi—et Louis XIV exerce encore un certain prestige sur le monde. Je lui enverrai une caisse de sucre d'érable.

* * A Versailles, j'ai un ami, Mauzaise—un drôle de corps. C'est lui qui se charge des fils des mandarins chinois qui vont en France apprendre l'art de rouler les diplomates de la République, depuis Thiers jusqu'à Carnot inclusivement. Ah ! si je vous racontais tout ce que je sais là-dessus—mais le Canada n'y est pour rien—et moi, comme dit la chanson.

Je suis du Canada,
Oui, j'ai passé par là !

* * Où allons-nous ? Grave question en politique—pas en voyage. Nous faisons un crochet et de suite, le chemin de fer aidant, nous arrivons au bois de Boulogne, la paroisse du curé Boulard, en 1765. Vous souvient-il de Bougainville, le grand navigateur ? C'est à Boulogne qu'il s'arrêta un instant après être revenu du Canada et il y enleva, haut la main, le curé, qui était trop savant

pour le petit monde qu'il desservait. L'abbé Boulard fut emballé et dirigé vers le Havre, d'où il partit pour faire le tour du monde—périple qui dura trois années. Ce prêtre savait le Canada par cœur. Bougainville nous appartient ; l'abbé Boulard aussi. On marche dans les souvenirs canadiens aux portes de Paris, et cependant combien de nos gens qui se promènent dans ces endroits n'en savent pas le premier mot ?

* * Il faut que je retourne vers l'ouest ; je veux revoir Marly, le petit château de plaisance de Louis XIV, d'où il signait des édits sur la tenure seigneuriale en Canada et même nous accordait la faveur de posséder des esclaves nègres—complaisance royale que nous n'avons pas acceptée.

L'histoire du Canada est ici partout. Evoquez un nom de lieu ou celui d'un homme, et je rattaché de suite mon pays à ce que vous dites. Tenez ! nous entrons dans Paris, pour arriver aux Gobelins, sur la petite rivière Bièvre—je vois, dans le passé lointain, un monde de castors du Canada travaillé par les industriels, pour en faire des chapeaux... de soie. Bièvre et castor, c'est le même mot. On appelait "pelletiers" ceux qui se livraient au commerce des peaux fourrées.

Nos familles Pelletier sont de nobles origine, puisqu'elles procèdent du castor... national.

* * Vous savez ? on part de Paris et, en moins de rien, on est à Saint-Germain-en-Laye. Quelle contrée pour un poète ! Quel souvenir au cœur du Canadien ! C'est là que, en 1631, le roi Louis XIII signa ce fameux traité qui rendit le Canada à la France—mais il n'obtint sa colonie qu'à condition que la dot de la reine d'Angleterre, sa sœur, serait payée intégralement. Pauvres Canadiens, nous prenions part, ainsi, aux mariages des souverains.

* * Montmorency n'est pas loin. Le duc qui portait ce nom fut notre vice-roi. La cascade située près de Québec n'a rien de comparable à la chute qu'il fit lui-même, car il perdit la tête sous la hache de Richelieu. Le nom primitif de la famille Montmorency était Bouchard, aussi lorsque le chef de cette famille vota pour l'abolition des titres de noblesse, en 1789, M. de Talleyrand s'approcha de lui, et, levant son chapeau, prononça un "bonjour monsieur Bouchard !" qui eut du retentissement à Versailles.

* * Près de Montmorency il y a Montmagny, un nom passablement canadien.

Nous passons à Pathay, champ de bataille où fut tué Pascal Comte, zouave canadien.

A Champigny, au sud-est de la ville, est né Etienne Brulé qui remonta le premier la rivière Ottawa, vit le lac Huron, le lac Erié, le Pennsylvania, la bouche de la Susquehanna et ne s'en porta pas plus mal. Tout cela de 1611 à 1618.

Je vois d'ici le donjon de Vincennes où fut enfermé le prince de Condé, alors notre vice-roi—si bien que cet événement, en le faisant se tenir tranquille, donna naissance au grand Condé.

La forêt de Bondy n'est plus que l'ombre d'elle-même, l'ombre d'une forêt redoutée. Qui nous dira si la famille canadienne de Bondy tenait de près ou de loin à cette localité ? Le premier Bondy du Canada venait de la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, de Paris, à deux pas de la place où un limonadier des Trois-Rivières établit plus tard un débit de John Collins et fut guillotiné sous Robespierre. Quand je me promène dans Paris et ses environs, j'y retrouve partout des miettes de notre ancien temps.

* * La Malmaison. N'allez pas croire que je la mentionne à cause de mon oncle Napoléon I, mais c'est de là que partit la dépêche disant à Madison, président des Etats-Unis : "Prenez le Canada, je vais occuper l'Angleterre en Europe, de manière à lui ôter l'envie de vous gêner." Le Canada avait bec et ongles—c'est ce que ni l'An-